

Le Parisien

Val-d'Oise : élever un enfant précoce, un défi pour les parents

La PEEP organisait ce week-end, à Bezons, un forum dédié aux différences qui touchent certaines élèves mais qui ne se voient pas. Parmi lesquelles la dyslexie, l'autisme, certains handicaps... Mais aussi les élèves à haut potentiel, pas toujours faciles à gérer.



Bezons, samedi. Vlinka Antelme est la présidente de l'association française pour les enfants précoces.

Par Thibault Chaffotte Le 2 février 2020 à 18h46, modifié le 2 février 2020 à 18h58

Élever un enfant précoce peut se révéler être un parcours plein de surprises. C'est l'un des thèmes abordés lors du forum des différences organisé samedi et ce dimanche au lycée Eugène-Ronceray, par la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public ([PEEP](#)) de Bezons.

Plusieurs débats et ateliers ont porté sur les différences qui ne se voient pas : handicaps, « [dys](#) », maladies génétiques, troubles de l'attention, [autisme](#) ... Mais aussi autour des enfants précoces, également appelés [élèves à haut potentiel](#) (EHP).

« Là je me retrouve avec un enfant qui perturbe la classe parce qu'il assimile assez vite les cours, expose Corinne, une Bezonnaise. Il ne trouve pas sa place et moi je suis désarmée, alors qu'il a un réel potentiel. » On pourrait croire que ces enfants ont toutes les qualités pour être très performant à l'école, mais ce n'est pas toujours le cas.

Un QI élevé n'empêche pas l'échec scolaire

« On peut avoir des enfants avec un QI élevé et qui sont en échec scolaire », souligne Vlinka Antelme, présidente de l'association française pour les enfants précoces. Gaëlle Ménard, de l'association PotentialDys, ajoute qu'environ un tiers des enfants détectés précoces sont dans ce cas.

Le fils de Corinne n'en fait pas partie. « Il a des bonnes notes, mais il ne se foule pas », précise-t-elle. Quand il s'est mis à la batterie ou à l'équitation, les progrès ont également été rapides sans beaucoup d'efforts. Mais c'est surtout sa curiosité intarissable qui déconcerte sa mère.

« Depuis tout petit, il me pose plein de questions. À 7 heures du matin, il m'interroge sur le soleil, la lune, les planètes », indique-t-elle. Pour nourrir cet appétit, elle l'emmène voir des expositions, lui achète plein de livres. « Après, j'ai culpabilisé. Je me suis dit que c'était peut-être moi qui l'avais trop stimulé », confie-t-elle.

D'élève brillant à élément perturbateur

Son comportement a commencé à poser problème dès l'école primaire. « Une fois, j'ai eu un rendez-vous avec un prof parce qu'il était sorti tout seul de la classe pour aller aux toilettes. Le professeur lui a dit qu'il devait y aller pendant la récréation. Pour lui, la récréation, c'est fait pour jouer. Il a répondu qu'il n'y avait qu'à mettre les toilettes dans la classe », relate-t-elle. Or, les professeurs goûtent peu cette impertinence.

« Ce n'est pas marrant d'être tout le temps convoquée parce qu'il perturbe la classe. On nous renvoie qu'on ne sait pas placer l'autorité », ajoute la mère. Les autres parents voient également d'un mauvais œil ce comportement qui empêche leurs enfants d'apprendre sereinement.

Au-delà de ces difficultés, Corinne évoque aussi des moments plus positifs. Comme beaucoup de jeunes précoces, le garçon fait souvent preuve d'empathie. Et plus tard, il se verrait bien ingénieur afin de développer l'électricité en Afrique. « J'ai de vraies conversations pleines de maturité avec lui, reprend la maman. Mais ça reste un enfant de 13ans. »